

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 16 (1921)
Heft: 5

Artikel: A propos d'un beau livre
Autor: Travey, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-172001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEIMATSCHUTZ

Zeitschrift der « Schweizer. Vereinigung für Heimatschutz »

HEFT Nr. 5 :: BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CON- JAHRGANG
SEPT./OKT. 1921 SERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE » - - - - XVI - - - -

Nachdruck der Artikel und Mitteilungen *bei deutlicher*
***** Quellenangabe erwünscht. *****

La reproduction des articles et communiqués *avec*
***** indication de la provenance est désirée. *****

A PROPOS D'UN BEAU LIVRE

Le choix de Genève comme siège de la Société des Nations devait rendre opportune la publication d'un ouvrage d'ensemble destiné à mettre en valeur le rôle international joué au cours des âges par cette vénérable cité, qui a parcouru dans sa carrière toute l'ère chrétienne.

Deux voies très différentes s'offraient à l'auteur d'un tel livre pour arriver à son but. Il pouvait, selon la méthode la plus communément employée, se borner à un exposé purement historique de la question, en puisant pour cela dans les archives poussiéreuses et les ouvrages antérieurs traitant de la matière; l'illustration du volume, dans ce cas, pouvait n'être que documentaire et ne consister qu'en la reproduction de quelques anciennes chartes ou de portraits plus ou moins authentiques d'Adhémar Fabri, de Calvin et autres « moult honorables » personnages.

M. Guillaume Fatio, l'auteur de l'ouvrage dont nous allons parler¹⁾, a suivi une méthode qui diffère sensiblement de la précédente. Si, pour Ruskin, les vieilles pierres ont toujours été du pain, elles sont des livres pour M. Fatio, et des livres qu'il s'entend à merveille à lire et à nous faire lire. Ce sont donc ces vieilles pierres elles-mêmes qu'il a prises pour témoins de la tradition séculaire qui fit de Genève une ville européenne, et, au cours de la promenade qu'il nous convie à faire à travers la cité, c'est leur langage qu'il nous fait écouter. Cela, d'ailleurs, ne l'empêche pas de citer à l'occasion un texte ancien digne de remarque, ou de laisser parler, de temps à autre, « ceux qui, venus du dehors, ont éprouvé une impression forte ou un sentiment de sympathie au contact de Genève, de ses institutions ou de ses habitants. »

Qui donc nierait que cette méthode-là ne soit infiniment plus vivante que l'autre, et surtout plus attrayante pour le lecteur? D'autant plus que, dans cette tâche, M. Fatio a été admirablement secondé par l'artiste-photographe genevois Fred. Boissonnas, qui, avec sa maîtrise habituelle, a su présenter sous un aspect nouveau des sites et des monuments maintes fois reproduits. Et voilà comment cette œuvre, conçue dans un but très spécial, se trouve intéresser à la fois amis et adversaires de la Société des Nations, historiens et esthètes, bibliophiles et amateurs de la nature, et, à ce titre, elle nous a paru digne d'être présentée aux lecteurs de cette Revue.

* * *

« Aux portes de la ville de Genève, l'Arve, torrent qui descend des glaciers de Savoie, vient unir ses eaux fangeuses aux ondes limpides du Rhône. Les deux

¹⁾ *Genève, siège de la Société des Nations*, par Guillaume Fatio. Un volume in-4° avec 40 planches hors texte de Fred. Boissonnas. Genève, Editions d'Art Boissonnas, 1921.

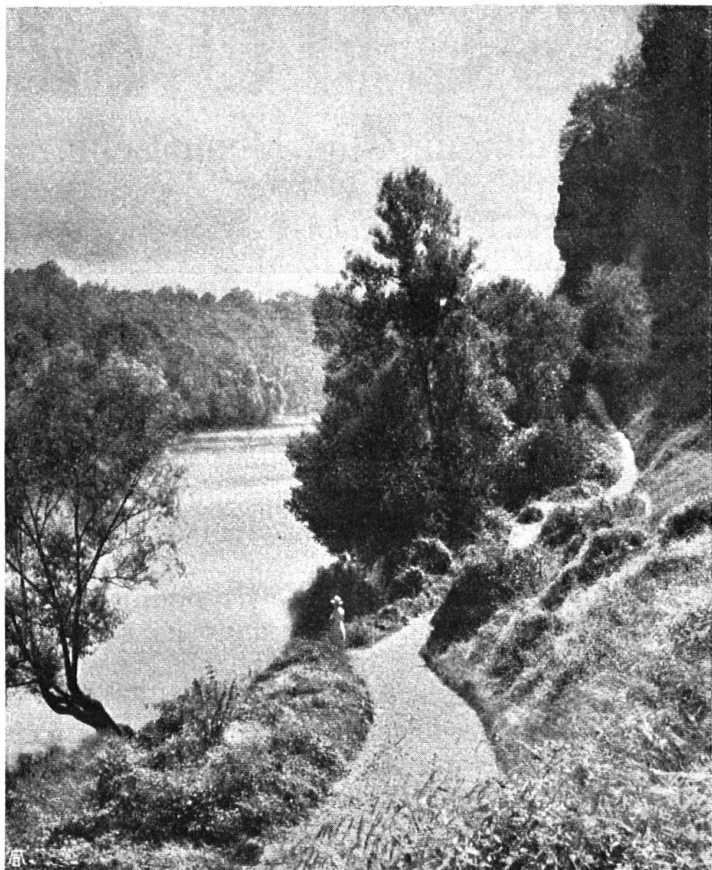


Abb. 1. Genf. Beim Zusammenfluss von Rhône und Arve unterhalb der Stadt. Abbildung 1—4 sind stark verkleinerte Wiedergaben aus G. Fatio's Werk „Genève, siège de la Société des Nations“. Photographie und Verlag von Fred. Boissonnas, Genf. — Fig. 1. Genève. Confluent du Rhône et de l'Arve, en aval de Genève. Les vues nos 1 à 4 sont des reproductions très réduites de photographies extraites du beau livre de G. Fatio: „Genève, siège de la Société des Nations“. Fred. Boissonnas, Genève, éditeur et auteur des photographies.

fleuves cheminent longtemps sans confondre leurs eaux, en sorte que c'est un spectacle curieux pour ceux qui n'y sont pas accoutumés, que de voir couler parallèlement, dans un même lit, une onde bourbeuse et des flots d'azur.

«La langue de terre qui sépare ces deux rivières, près du point où elles se réunissent, forme un petit delta dont la base, large de quelques centaines de pas seulement, est occupée par le cimetière de la ville . . . Quelques cultivateurs habitent seuls cette étroite plaine, que termine un bois de saules, puis une grève stérile . . . Quoique voisin d'une ville populeuse, ce lieu présente un aspect mélancolique qui en écarte la foule. A la vérité, quelquefois une bande joyeuse d'écoliers parcourt les rives du fleuve, et, séduite par cet attrait de liberté qu'offrent les lieux déserts, vient camper sur la grève dont j'ai parlé; mais le plus souvent on n'y rencontre que quelques promeneurs isolés, et plutôt de ceux qui aiment

à se soustraire aux regards et à rêver avec eux-mêmes.»

Ainsi parle le doux Rodolphe Töpffer dans ses *Nouvelles genevoises*. Quelle désillusion n'éprouverait-il pas aujourd'hui en voyant les laides constructions locatives et les usines plus laides encore qui ont remplacé les modestes habitations et le champ du repos dont il parle? Tout au moins serait-il heureux de constater que les rives du Rhône ont gardé à cet endroit leur aspect d'antan, et il aimerait à parcourir le pittoresque sentier des Saules ou celui des Falaises, qui, en suivant le cours de l'eau, conduisent à travers la verdure au point de jonction du Rhône et de l'Arve.

M. Fatio se devait de mentionner dans son œuvre cet endroit charmant; cela, du reste, rentrait dans le cadre de son sujet, puisque plusieurs célébrités européennes ont séjourné dans les abords immédiats de *la Jonction* et en ont apprécié la mélancolique beauté.

Hélas! le promeneur qui, des hauteurs avoisinantes, contemple aujourd'hui ce site enchanteur, ne peut retenir son indignation à la vue des ignobles bâtisses plantées à l'extrême rebord des falaises de la rive droite. Ce qui fut autrefois

la charmante propriété de Saint-Jean, près de laquelle séjourna Voltaire et dont Théophile Gautier chanta les beaux ombrages, n'est plus maintenant qu'un amas de constructions locatives édifiées sans aucune idée d'ensemble, et au travers desquelles la voie du chemin de fer jette sa balafre. Vraiment, en songeant à ce moderne quartier de Saint-Jean et à son digne pendant l'agglomération de Plainpalais, on ne peut que se demander avec anxiété ce qu'il adviendra dans quelques années, pour peu que cela continue, de cette Genève qui eût pu être si belle

* * *

Qui eût pu être si belle, avons-nous dit. Qui l'a été et qui l'est encore, nous empresserons-nous d'ajouter, et, en écrivant cela, c'est avant tout à la ville haute que nous pensons. Aujourd'hui encore, ses vieilles constructions pourraient donner à nos architectes d'utiles enseignements, non pas — faut-il le répéter — qu'elles constituent des modèles à imiter servilement, mais parce qu'elles témoignent du souci constant qu'eurent les constructeurs de jadis de mettre l'architecture en harmonie avec la configuration du sol, l'entourage, le climat et les traditions locales.

Le cœur de la ville haute, c'est la vieille église de Saint-Pierre, avec sa nef du XII^e siècle, ses tours du XV^e et du XVI^e, et sa façade gréco-romaine du XVIII^e. «La diversité des styles de notre cathédrale», disait à ce propos M. Guillaume Fatio dans un précédent ouvrage (1), «est le miroir fidèle de notre histoire; pour les Genevois, en général, Saint-Pierre n'est point considéré comme un chef-d'œuvre d'art, mais comme l'emblème palpable des phases diverses qu'a traversées leur chère cité. Au point de vue artistique, on pourrait lui appliquer le mot de Victor Hugo: «La lune est le cache-misère des architectes, et la cathédrale de Genève a un peu besoin de sa lune.»

Ce n'est cependant point à l'astre des nuits, remarquons-le en passant, qu'a eu recours M. Boissonnas pour nous donner dans l'ouvrage de M. Fatio un aspect caractéristique des tours de Saint-Pierre. Le soleil lui a suffi, un soleil de fin

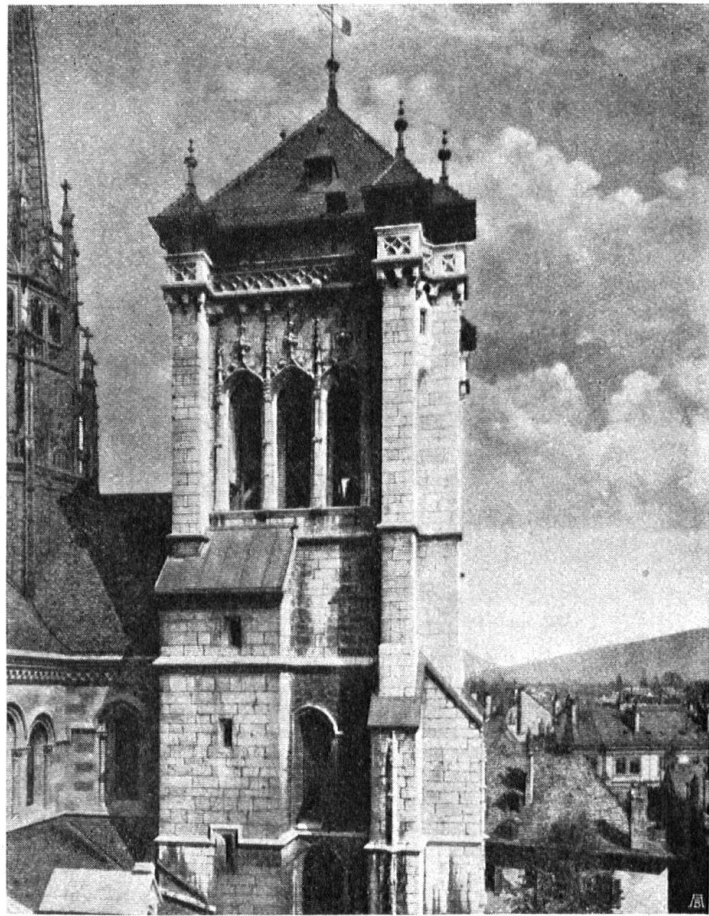


Abb. 2. Genf. Die Türme der Saint-Pierre-Kathedrale. Aufnahme von Fred. Boissonnas, Genf. — Fig. 2. Genève. Les tours de la cathédrale de Saint-Pierre. Cliché de Fred. Boissonnas, Genève.

1) *Genève à travers les siècles*. Editions d'Art Boissonnas, Genève, 1900.



Abb. 3. Genf. Die Rue Saint-Léger. Aufnahme von Fred. Boissonnas, Genf. — Fig. 3. Genève. Rue Saint-Léger. Cliché de Fred. Boissonnas, Genève.

membres y travaillait, les ateliers ou échoppes étant en bas. Les matériaux de construction, ce sont les pierres trouvées sur place, cailloux roulés par l'Arve et le Rhône et liés par un solide mortier. Le toit est simple, dépassant largement sur la rue avec les chevrons apparents; il est couvert de tuiles courbes et plus tard plates, de couleur chaude. Dans certaines rues, le toit s'arrondit en dôme et protège largement la façade. Ainsi faites, les maisons bourgeoises ou populaires n'ont pas l'apparence cossue; elles ont l'air de personnes maigres et dégingandées qui se serrent les unes contre les autres pour éviter le froid. Elles ne paient pas de mine, mais, somme toute, il y fait bon vivre; elles abritent le travail et un certain bon-

¹⁾ M. Boissonnas, ayant eu à reproduire dans ce même ouvrage le mausolée du duc de Brunswick, a usé avec à-propos de l'éclairage nocturne. Seul, grâce à la proximité d'un candélabre électrique, un des lions de belle allure qui gardent l'entrée du monument se trouve baigné de lumière, tandis que la gigantesque « pièce montée » reste plongée dans une douce pénombre.

O Mécènes de l'avenir, si un jour la fantaisie vous prend de léguer à la ville de Genève votre immense fortune, de grâce, n'imposez pas l'érection d'un mausolée « imité de celui des Scaglieri » ou de tout autre patricien étranger. N'oubliez pas qu'un monument admirable dans la moyenâgeuse Vérone, à côté de l'*Arco de' Leoni* et de la *Porta de' Borsari*, ne peut que détonner dans le paysage genevois, face au Salève et au mont Blanc!

d'après-midi, qui met une note claire sur les pilastres et les corniches, tandis que dans le ciel s'amassent des nuées lourdes d'orage ⁽¹⁾.

Mais la vénérable église de Saint-Pierre, si intéressante qu'elle soit, ne saurait nous faire délaïsser les constructions moins grandioses qui l'environnent. Demeures patriennes comme la maison Tavel à la rue du Puits Saint-Pierre, ou demeures plébéiennes comme celles de la rue Saint-Léger, elles sont le livre et la poésie des temps révolus, et méritent d'être contemplées avec une attention toute spéciale. Voici la description que nous fait M. Fatio des plus anciennes d'entre elles, de celles d'avant le XVII^e siècle: « Chaque immeuble comptait habituellement deux étages sur rez-de-chaussée, avant que l'arrivée des réfugiés étrangers forçât à le surélever; une seule famille occupait une maison entière et chacun de ses

heur domestique à défaut de richesses. Ici et là, l'une ou l'autre élève un peu la tête pour mieux voir par-dessus ses voisines. Le temps les a rendues un peu branlantes de nos jours, telles de vieilles grand-mères; sous leur toit quelquefois déformé comme un chapeau qui tiendrait mal sur le chef, leur regard reste bien veillant. D'aucunes ont une fenêtre décorée de géraniums, coquetterie permise mêlée d'ironie légère pour les jeunes maisons qu'elles défient. Vieilles demeures construites non par des architectes et des entrepreneurs, mais par des maîtres maçons et charpentiers connaissant bien leur métier, l'ayant appris par une longue pratique et par le respect des traditions locales. Ces vénérables maisons d'autrefois tendent à disparaître rapidement et ne peuvent être imitées.»

Que ces vieilles constructions tendent à disparaître, on s'en rendra compte, par exemple, en parcourant la rue

Traversière, au pied du mur burgondé qui soutient les jardins de la rue Calvin. Tout ce quartier est livré actuellement à la pioche des démolisseurs; comme il passait avec raison pour l'un des plus malsains de Genève — plus malsain encore que celui du Seujet, ce qui n'est pas peu dire — on ne pourrait que se réjouir de voir ainsi progresser l'hygiène publique. Mais il faut décidément croire que beauté et santé, pour certains de nos architectes, sont choses absolument inconciliables, et, à en juger d'après ce qui a déjà été fait à cet endroit — voir entre autres le «luxueux» cinéma placé au haut du passage du Terraillet — il est aisé de prévoir qu'une fois de plus le progrès se fera vandale.

* * *

Quittant maintenant la ville ancienne, arrêtons-nous un instant devant le modeste monument que notre auteur signale à notre attention sur l'ancien Bastion devenu la promenade de Saint-Antoine. «Au milieu de la verdure, dit M. Fatio, dans un jeu d'ombre et de lumière, murmure doucement la fontaine consacrée à la mémoire de Philippe Monnier et de Gaspard Vallette . . .»

Philippe Monnier, auteur du *Quattrocento* et de *Venise au XVIII^e siècle*, a été le digne successeur de cet autre Genevois qui s'appelait Töpffer; son originalité,

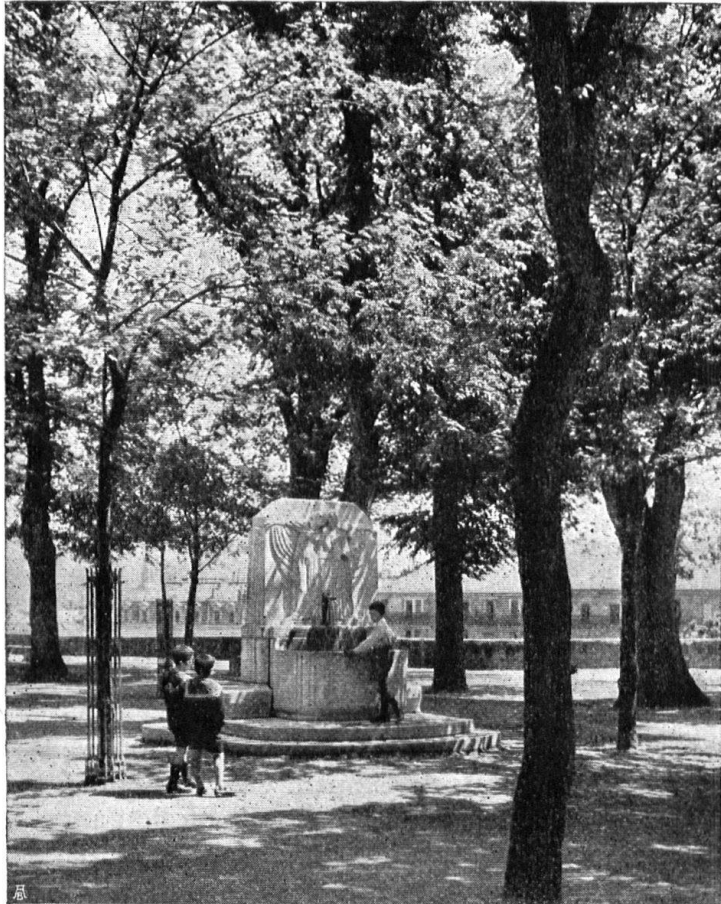


Abb. 4. Genf. Die Saint-Antoine-Promenade und das Denkmal für Philippe Monnier und Caspar Vallette. Aufnahme von Fred. Boissonnas, Genf. — Fig. 4. Genève. Promenade Saint-Antoine et monument érigé en souvenir de Philippe Monnier et de Gaspard Vallette. Cliché de Fred. Boissonnas, Genève.

a dit fort justement M. Emile Doumergue, « c'est d'avoir réussi mieux que personne, par une œuvre qui n'était ni prêchante, ni austère, qui ne respirait que grâce enjouée, fantaisie légère et discrète émotion, à fortifier en cette Genève que menace le flot cosmopolite, le sentiment national et les vertus traditionnelles . . . » C'est donc dans son œuvre, et dans celle de Gaspard Vallette, son inséparable ami, si différent de lui et qui cependant le complétait si bien, qu'il faut aller chercher l'image fidèle de la Genève du siècle dernier, de cette « république d'abeilles » à laquelle ses nouvelles destinées ont fait perdre beaucoup, hélas ! de sa paisible physionomie d'antan.

De toutes les fontaines que nous a léguées le XIX^e siècle et l'aube du XX^e, celle de la promenade de Saint-Antoine est la seule, à Genève, qui ait *du caractère*. Le grand Pradier, rappelons-le, en avait offert une autre à sa ville natale, mais ce fut en vain : le côté utilitaire, joint à un souci déplacé d'économie, l'emporta, et c'est ainsi qu'au milieu du marché aux fleurs de la place du Molard trône aujourd'hui un affreux kiosque métallique au lieu de la fontaine monumentale qui eût été là si bien dans son cadre. Mais ne nous attardons pas en de stériles regrets . . .

* * *

L'impression d'ensemble qui se dégage de la lecture de *Genève, siège de la Société des Nations*, c'est qu'un tel ouvrage, indépendamment de son haut intérêt, constitue une action utile, puisque, par lui, Genève sera mieux connue et aimée dans notre pays, à l'étranger . . . et à Genève même. Nous connaissons maint Genevois, en effet, à qui ce livre *ouvrira les yeux* sur la beauté de sa cité natale, tant il est vrai, comme l'a dit Gaspard Vallette, « qu'il n'est pas de ville que l'on connaisse si peu, que l'on voie si peu, que celle où l'on a toujours vécu ». *Marcel Travey.*

ZUM WIEDERAUFBAU DES ABGEBRANNTEN DORFTEILES IN SENT.

Das bedeutendste und schönste Dorf des Unterengadins ist im Juni durch eine Brandkatastrophe heimgesucht worden, der nicht weniger als 45 Häuser zum Opfer fielen. Der hügelig ansteigende Dorfteil „Motta“ ist ein Trümmerfeld; zumeist wurden kleinere Bauernhäuser eingeäschert, daneben aber auch stattlichere Bauten von typischem Engadiner Gepräge. Unsere Bilder zeigen grössere und kleinere Heimwesen, die heute vernichtet sind und zudem natürlich gewachsene Strassenbilder mit einem Vorspringen oder Zurückweichen der einzelnen Häuser, wie es sich aus der Notwendigkeit der Zufahrten zu den Scheunen ergab. Die gedrängte Bauweise, ausgiebige Verwendung von Holz, besonders bei den Scheunen, boten dem Brand leider reichliche Gelegenheit zur Ausbreitung. Für den Wiederaufbau nach ähnlichen Katastrophen waren solche Erfahrungen meist in so hohem Masse ausschlaggebend, dass jede Rücksicht auf schönes, dem Ortsbild angemessenes Bauen vernachlässigt wurde. Man denke an Zernez mit seinen durch breite Abstände nunmehr isolierten, flachdächigen Häusern — für Feuersicherheit mag dort jetzt gesorgt sein, aber stark auf Kosten des baulichen Charakters und heimatlichen Wertes des Dorfbildes. Für den Wiederaufbau der „Motta“ in Sent sind erfreulich rasch und energisch Anregungen und Vorschläge gemacht worden, die ein unüberlegtes, lediglich auf Feuersicherheit hin orientiertes Drauflosbauen verwerfen — die ein liebevolles Erfassen und harmonisch einheitliches Verwirklichen der ganzen,